

JANVIER, FÉVRIER
MARS 2010



Consultez le site UAICF DIJON www.uaicf-dijon.com

EDITO

Un peu de nouveauté pour l'année 2010! Notre section généalogie est moderne, elle s'intéresse au passé mais pour le transmettre à ses contemporains; Aujourd'hui, le généalogiste cherche et déchiffre des documents anciens dans les archives mais aussi sur les sites Internet; Il enregistre ses données sur des logiciels spécifiques pour tisser la toile familiale avant d'organiser une cousinade. Nos ancêtres ne sont pas notre propriété, seul notre travail est personnel, mais n'y a-t-il pas plus grande joie que de le faire découvrir à nos alter ego? En cette période de vœux, je vous souhaite des recherches fructueuses et des rencontres nombreuses et belles de votre famille connue ou retrouvée, regroupée pour un dîner, une sortie ou une cousinade.

Patricia PERROT

SOMMAIRE

Page 1
*Edito
*Gros plan sur
*Sommaire
Page 2
*Vie de la section
* Interview
Page 3
*Nom de lieu
*Dossiers d'assermentations
Page 4
*Lire, Sortir, Jouer
Dossier
*Histoire du zéro...

GROS PLAN SUR : INTERNET ET GÉNÉALOGIE

Internet est aujourd'hui incontournable pour faire évoluer sa généalogie. Bien sûr, pour les renseignements d'état civil dans les sites d'archives, d'associations, de particuliers, mais aussi pour donner du corps à notre recherche en consultant les sites militaires, historiques, géographiques, météorologiques. Mais il faut raison garder et ne pas penser faire sa généalogie en piochant par-ci par-là des renseignements dans les sites des uns et des autres; La crédibilité de nos recherches dépend de notre capacité à les effectuer avec discernement et intelligence, sans nous laisser emporter par l'envie d'aller plus loin vite, mais plutôt de construire solidement en vérifiant nos sources et nos trouvailles. Lors de ces recherches, nous sommes effectivement confrontés au mercantilisme de certains sites, dans des proportions importantes. Libre à chacun de choisir! Ces dernières années on a vu disparaître un grand nombre de sites personnels et la professionnalisation s'accroître avec une poussée forte de sites commerciaux étrangers. Heureusement, nous allons bientôt arriver à la moitié des départements en ligne en 2010. N'oubliez pas qu'Internet est un outil, utilisez-le mais n'en abusez pas, et puis vous pouvez aussi contribuer à renseigner vos cousins putatifs soit sur les sites de partage, les forums ou les sites associatifs. Bonnes recherches. P.P.

Nous nous retrouvons au rythme de deux rendez-vous mensuel, une réunion et un déchiffrage paléographique de textes des adhérents. Les lundis sans réunion paléo, quelques bénévoles se donnent rendez-vous aux AD rue Jeannin pour continuer d'étoffer notre base des cheminots en Côte d'Or à partir du recensement de 1911 puis des actes d'état civil en ligne, cela permet également de manipuler le matériel informatique pour ceux qui n'en possèdent pas. Des réunions se tiennent à Dijon, Paris Lyon auxquelles Bénigne Dupaquier participe mais aussi Daniel Barrand. Je vous rappelle que nous avons deux rendez-vous en 2010, au niveau régional les 24 et 25 avril pour un week-end de présentation des activités UAICF au stade des Bourroches, et au niveau Sud-est le forum à Nîmes les 14, 15 et 16 Octobre pour lequel nous proposerons de nouveaux panneaux et des conférences. En projet : « mes ancêtres, verriers du Doubs » par Patricia Perrot et une reprise par Daniel Barrand de son sujet réactualisé sur « la petite Vendée ». Le tri et le rangement des documents stockés dans nos armoires rue Léon Mauris a déjà été amorcé par Daniel et Bénigne à la fin de l'automne, les bonnes volontés peuvent se manifester pour apporter leur aide ponctuelle à ces rangements. P.P.

La parole à Jean-Louis PONNAVOY pour son ouvrage sur « les rues et espaces publics de Dijon » :

- Je viens vous présenter l'ouvrage sur lequel je travaille depuis plusieurs années et qui devrait voir le jour, je l'espère, en cours d'année 2010.

Je l'ai intitulé « **Répertoire biographique des rues et espaces publics de Dijon** »

Pourquoi ce titre ?

* Tout d'abord je n'ai repris que les rues portant un nom de personne ce qui justifie le terme biographique. Bien que cela y ressemble je n'ai pas voulu lui donner le nom de dictionnaire car le but n'était pas de dresser des biographies complètes mais de lister l'ensemble des personnages connus ou inconnus composant les rues de notre ville et de faire connaître ce qu'ils étaient et pourquoi le choix s'est porté sur eux.

* J'ai fait un classement en 3 parties :

- 1) Rues actuelles,
- 2) Rues anciennes,
- 3) Monuments publics (écoles, églises, salles de sport etc.)

Genèse de cette étude :

Depuis toujours passionné d'histoire je me suis intéressé très jeune aux personnages célèbres et en particulier aux dijonnais très nombreux dont j'avais commencé la liste. Au départ il s'agissait simplement de compléter et affiner cette liste pour mon usage et mon plaisir personnel. Peu à peu l'idée m'est venue de me servir du plan des rues de Dijon pour trouver des noms que je ne connaissais pas encore. La généalogie est venue à mon secours dans cette recherche d'autant que de nombreuses erreurs d'état-civil parsèment les dictionnaires et les publications à caractère biographique. Cela m'a amené à retrouver l'origine de nombreux personnages dijonnais ou non et l'idée a donc germé naturellement de m'intéresser à l'ensemble d'entre eux illustres ou non.

Descriptif :

Les notices sont à ce jour au nombre de 929 représentant 955 personnages parmi lesquels 57 femmes, 7 couples et 5 familles.

Sur les 1340 artères que compte Dijon aujourd'hui, 956 portent des noms de personnages. Différentes annexes (personnages classés par lieu d'origine et de métier, chronologie des délibérations, classement par type d'artères etc.), complètent l'ensemble qui représentera environ 140 pages illustrées de photos dont je suis l'auteur afin de ne pas avoir sauf exception d'autorisations à demander pour leur reproduction.

(interview de Jean-Louis PONNAVOY par Daniel BARRAND)

NOM DE LIEU

HEUILLEY sur Saône (316), canton de Pontailler : en 1267, *Huilleius*; malgré le caractère récent de cette forme, on peut penser à un nom d'homme gallo-romain ULLIUS;

Mais on pourrait penser également à un dérivé de OLLA «*marmite*» en bas latin; ces marmites pourraient être les creux et les mares sur les bords de Saône. On peut faire un rapprochement avec Huilly (hameau d'Allerey), *Ulleius* en 1211.

Cf. : noms de lieux de Bourgogne, la Côte d'Or, Gérard TAVERDET, 1994, Ed. Bonneton, n° ISBN 2-86253-163-4

DOSSIERS D'ASSERMENTATIONS DES AGENTS DES COMPAGNIES DE CHEMIN DE FER

Les Archives Départementales recèlent bien des trésors. Regardons de plus près la **série S** (Travaux publics et transports), où se trouvent les dossiers d'assermentation d'agents de compagnies de chemin de fer, en application de la loi du 15 juillet 1845 portant sur la police des chemins de fer et l'ordonnance royale du 15 novembre 1846 portant règlement d'administration publique sur la police, la sûreté et l'exploitation des voies ferrées d'intérêt général et d'intérêt local.

L'assermentation était obtenue après un long cheminement. La demande était à l'initiative des services du contentieux puis approuvée par les directeurs des compagnies de chemin de fer (par le secrétaire général du comité de direction pour la compagnie des chemins de fer de l'Est et Embranchements). Elle était alors transmise à l'Ingénieur des Ponts et Chaussées et des Mines, chargé du contrôle et de la surveillance du chemin de fer. Après reconnaissance de la nécessité d'assermentation des agents présentés en raison de leurs fonction à dresser des procès-verbaux de constatation et visa de l'Inspecteur des Ponts et Chaussées chargé de la Direction du Contrôle de l'Exploitation des chemins de fer dont dépendait la compagnie, la demande était transmise au préfet de département du lieu d'habitation des agents à assermenter (cela explique la présence de dossiers d'assermentation pour des agents de la compagnie PLM dans le département de la Meuse par exemple). Après serment des agents agréés, notification était faite par l'intermédiaire des commissaires de surveillance administrative au Directeur de la Compagnie.

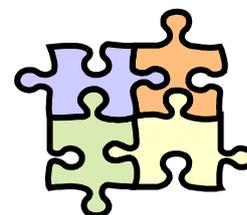
Dans un dossier d'assermentation on peut trouver les documents suivants : une demande d'agrément (qui peut être accompagnée d'un extrait de casier judiciaire et du résultat d'une enquête de bonne vie et mœurs), une demande d'assermentation, un procès-verbal de notification d'assermentation. Ces pièces pouvaient être regroupées en une seule. Ces documents permettent de trouver, le nom, prénom du cheminot et d'autres renseignements comme : date et lieu de naissance, numéro de matricule, fonction exercée, lieu de travail, résidence, domicile antérieur, ancienne profession, régiment dont est issu le cheminot, traitement annuel, date d'entrée à la Compagnie, date d'option pour la nationalité française des Alsaciens-Lorrains, liens filiatifs, etc...

Les dossiers d'assermentations ne sont pas présents de manière égale dans tous les fonds d'archives départementales. Certains cheminots peuvent être assermentés plusieurs fois dans leur carrière au gré des promotions et des changements de résidence. Les cheminots assermentés sont issus principalement du Service de l'Exploitation et du Service des Voies et Bâtiments. Les métiers suivants sont représentés : aiguilleur, cantonnier, chef cantonnier, chef de gare, contrôleur de billets, contrôleur-receveur, contrôleur de gare, conducteur de la voie, contrôleur SE, comptable surnuméraire, conducteur, conducteur chef, chef de train, chef de canton, chef d'équipe, chef de station, chef de petite station, chef de section, chef de brigade, sous-chef de brigade, chef de nuit, employé, facteur, facteur chef, facteur enregistrant de 1^{ère} ou 2^{ème} classe, facteur enregistrant principal, facteur mixte, facteur contrôleur, facteur intérimaire, facteur comptable, garde, garde-barrière, garde-frein, garde halte, garde ligne, homme d'équipe, homme d'équipe autorisé au service complet des stations, receveur, surveillant télégraphiste, surveillant de jour, surveillant, vérificateur électricien.

Cf. : Loi du 15 juillet 1845. Assermentations d'agents des compagnies de chemins de fer. État nominatif de 1358 agents. Cercle généalogique des Cheminots et Association Artistique Cheminote Nîmoise. Jean-Claude LARTAUD et Henry DROPSY janvier 2007.



Lire, sortir, jouer!



LIRE: nous vous conseillons les ouvrages suivants, vous pouvez nous faire part de vos idées de lecture pour le prochain journal avant le 15 mars 2010, merci à vous. P.P.

La Revue Française de Généalogie, hors série Internet et Généalogie édition 2010 avec CD Rom (9,90€) : vous trouverez dans ce numéro spécial une liste des sites Internet classés par département , mais aussi des sites pour des recherches à l'étranger; accompagné d'un CD Rom qui permet d'accéder directement aux sites Internet sélectionnés, vous aurez un «dico» pour effectuer vos recherches sur Internet en connaissant les propositions des sites associatifs, d'archives publiques, de particuliers ou commerciaux .

Lire le Français d'Hier, manuel de paléographie moderne XV°-XVIII° siècle, éditions Armand Colin 4° édition, par Gabriel AUDISIO et Isabelle RAMBAUD : Un ouvrage très sérieux qui donne à déchiffrer des exemples de documents paléographiques , de difficultés croissantes. On trouve également les différentes graphies, les abréviations, utilisées au cours des siècles concernés, . A aborder quand on a déjà bien cerné le déchiffrement de documents plus récents, pour s'initier à l'écriture française des XV°-XVIII° siècles et acquérir la technique de lecture paléographique de ces années. ***Chers adhérents, cet ouvrage est à votre disposition en prêt à notre bibliothèque.***

SORTIR:

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE UAICF DE DIJON, vendredi **5 février 2010** à 18h à la MAISON de quartier de Fontaine d'Ouche, allée de Grenoble, 21000 DIJON. Venez nombreux participer à la rencontre annuelle entre toutes les sections UAICF de DIJON.

CLUB PHOTO, exposition **du 12 au 15 janvier** au restaurant d'entreprise de Dijon de reportages sur « les restaurants d'entreprise ».

FORUM DES ACTIVITÉS UAICF, stade CER-SNCF des Bourroches **24 et 25 avril 2010**

JOUER:

SOLUTION MOTS CROISES JOURNAL N°22

Horizontalement : **A.** DEMOCRATIE **B.** BONHEUR **C.** PERCEPTEUR **D.** ORAL, UIC **E.** ELLE, BS, EP **F.** UE, ALTERE **G.** SEM, MIEVRE **H.** IQ, EAN **I.** SINUEUX, NN **J.** ANTISEMITE

Verticalement : **1.** POE, SOSA **2.** EBERLUE, IN **3.** MORALEMENT **4.** ONCLE, UI **5.** CHE, AMIES **6.** REPUBLIQUE **7.** AUTISTE, XM (Xavier de Montépin 1823-1902, romancier populaire né à Apremont (52) auteur de romans feuilletons et de drames populaires, "la porteuse de pain" roman de 1884 a été adapté plusieurs fois au cinéma) **8.** TREC, EVE **9.** ERRANT **10.** EUROPEENNE.

QUI EST QUI ? A vous de trouver sans l'aide du dictionnaire.

1	John MONTAGU	A	Barbara
2	Marguerite de CRAYENCOUR	B	Fred Astaire
3	Jean-Baptiste POQUELIN	C	Stendhal
4	Margaretha Geertruida ZELLE	D	George Sand
5	Monique SERF	E	Mistinguett
6	Henry BAYLE	F	Molière
7	Aurore DUPIN baronne DUDEVANT	G	Mata Hari
8	Frédéric E. AUSTERLITZ	H	Nadar
9	Jeanne BOURGEOIS	I	Lord Sandwich
10	Félix TOURNACHON	J	Marguerite Yourcenar

Nous contacter à UAICF Dijon, généalogie, 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, « uaicfdijon@laposte.net »
 NOMPrénom.....
 Adresse.....
 actif, retraité, ayant droit,

Sur les rails de la Généalogie n°23

Une Histoire du Zéro, des Chiffres, des Nombres, à l'Identité Internationale!

D

Tout généalogiste se trouve confronté au problème du tri de ses recherches. Les méthodes de classement font appel à un chiffrage, les logiciels de généalogie sont programmés à partir de nombres. Les Sumériens, 3 350 ans avant J.C. sont à l'origine des nombres et du calcul. On peut dire qu'il s'agit en fait de l'aboutissement d'un cheminement qui a commencé dès la préhistoire. On peut citer les bâtons d'Ishango (25 000 ans av. J.C.) aux encoches transversales regroupées en séries, si proches de ceux utilisés par les hommes vivant au bord du lac Édouard il y a quelques centaines d'années. Mais également les coquillages percés, qui ont dû servir pour faire du troc, retrouvés tant en Afrique du Sud (75 000 ans av. J.C.) qu'au Maroc ou en Israël (80 000 ans av. J.C.).

O

Le cerveau humain a la particularité d'être mature après avoir été façonné pendant les vingt premières années de la vie. C'est ce qui donne cette agilité à parler, penser et manipuler des concepts.

S

Les évolutions discontinuelles nous montrent des périodes de progression rapide et multiple et des périodes de stagnation. Elles ont conduit à l'utilisation en Mésopotamie du concept de nombre. Nous constatons une grande aisance dans la pratique des divisions, des multiplications et l'extraction des racines carrées. On remarque une originalité qui est le calcul en base 60 et une numération positionnelle (les mêmes signes ont une signification différente selon la position occupée -ainsi 1 n'a pas la même signification dans 1, 10, 100, 1 000, etc.-). La numération de position caractérise les mathématiques mésopotamiennes et donne le point de départ des mathématiques (ce sont les nombres abstraits qui permettent le calcul), mais elle ne signe pas pour autant la mort des mesures métrologiques (les nombres qui quantifient et dénombrent). On ne constate que l'absence du zéro, pas en tant que chiffre mais en tant que place vide dans un nombre. Les Mésopotamiens inventent une solution empirique qui indique l'absence d'unités puis un signe graphique spécifique qui matérialise cette absence. Les avancées mésopotamiennes sont flagrantes dans le domaine de l'algèbre et du calcul numérique (tablette Pumplon 322 qui développe le théorème de Pythagore).

S

La numération écrite s'effectue à partir de symboles puis de lettres de l'alphabet (500 ans av. J.C) pour les peuples Sémitiques (Phéniciens, Araméens, Hébreux), avant de connaître le développement universel que l'on sait avec la numération indienne. Les Sémites avaient la particularité de compter en base 10 à l'oral et en base 60 à l'écrit. Puis élargissant leur sphère d'influence et étendant la zone d'évolution de leur langue, l'Akkadien, ils intègrent petit à petit les chiffres 100 et 1 000 dans la numération sexagimale; puis après un système hybride on voit naître le système décimal. Les marchands et les comptables utilisent le système décimal basique qui cohabite avec le système sexagimal intellectuel réservé aux savants mathématiciens.

I

Un vrai bouillon de culture existe dans la région puisqu'on voit les Phéniciens – grands marchands et navigateurs– créer l'alphabet de 22 lettres (à l'origine de celui des grecs) qui va également servir au calcul; les Égyptiens parallèlement développent, pour résoudre en priorité des problèmes liés à la vie quotidienne –répartition de nourriture, salaires, quantités de matériaux de construction, calcul de surface, de volume, imposition-, leur système numérique dans le domaine de la géométrie ou de la comptabilité. Ils réalisent des aide-mémoire (dont nous possédons aujourd'hui des copies) destinés aux utilisateurs afin d'instruire mais aussi de suppléer aux défaillances de la mémoire. Le système égyptien est décimal, il ne connaît pas le zéro, mais sa numérotation est assez fastidieuse puisqu'il faut répéter de un à neuf autant de fois que nécessaire, le symbole associé au chiffre pour représenter un nombre. Malgré cet aspect rudimentaire de l'écriture, force est de constater que les Égyptiens maîtrisent les opérations mathématiques et les fractions unitaires.

E

R

Les cités grecques ont adopté la base 10 et surtout amélioré les systèmes de numération. En Grèce coexistent une numération alphabétique et une numération acrophonique qui dureront plusieurs siècles puis l'alphabétique demeurera seule jusqu'à aujourd'hui où elle subsiste, complémentaire de l'indo-européenne, comme la numération romaine dans nos pays de langue romane. Les Grecs les mettent en œuvre dans l'architecture et les utilisent dans leur économie. Pour le calcul ils ont recours aux abaques vraies machines à calculer, ancêtres des calculatrices! Les chiffres romains n'ont dû leur pérennité qu'à l'influence politique de l'empire romain, la transcription de grandes sommes était toujours problématique et la réalisation de calculs nécessitait l'utilisation d'un abaque à jetons qui survécut jusqu'à la Révolution Française.

Sur le continent sud-américain, les Mayas ont développé un système ingénieux, pratique pour manier les grands nombres, avec la représentation du zéro, en base 20 et lisible en colonnes. Cette agilité mathématique était employée pour la divination, l'astronomie, la mesure du temps et les mesures de marchandises. On trouve sur les monuments des gravures des hauts faits datés des dirigeants afin de les placer dans la grande roue du temps auprès des divinités. Ces peuples ont une idée cyclique du temps, où les événements se répètent. Ce calcul s'effectuait par l'imbrication de trois calendriers, comme les engrenages d'une montre. Les Mayas utilisent l'un, la base 20 (dix doigts de main plus dix doigts de pieds); l'autre est basé sur un cycle de 365 jours et le dernier sur la chronologie Maya. La particularité vient de l'invention de deux zéros, le zéro ordinal signifie la prise de pouvoir du dieu, le zéro cardinal indique la fin du cycle du rang situé avant le dieu. Les scribes avaient le souci de distinguer date et durée, mais le zéro ne servait pas à représenter le vide comme cela le fût en Inde. Le système Maya est particulièrement efficace pour consigner les observations de la voûte céleste. Le déchiffrement du codex de Dresde a donné des résultats très proches des nôtres avec des moyens extrêmement rudimentaires.

Les chinois ont eux adoptés la base 10 et transformé, le système de calcul à partir de cordelettes nouées, en numération écrite qui n'a guère évolué depuis sa création il y a 3 000 ans. La numération et l'écriture chinoise se sont répandues dans l'Asie. Le calcul des 4 opérations et l'extraction des racines carrées et cubiques était réalisé avec les baguettes et l'échiquier puis avec le boulier. Lorsqu'une tringle du boulier n'affiche pas de valeur à l'issue du calcul, elle peut être assimilée à un zéro (représenté sous la forme d'un petit cercle). Les chinois, les coréens, les japonais, comme les grecs dans l'Antiquité, comptent les puissances de 10 supérieures à 3 en myriades (signification différente du système occidental) et non en milliers (ce qui rend compliquée la traduction). La numération chinoise se fait d'une manière originale en additionnant les produits des groupes successifs de ce nombre. Elle subsiste toujours et depuis 1892 les chiffres arabes sont apparus pour la première fois dans un ouvrage mathématique chinois avant d'être progressivement intégrés à l'enseignement dans les écoles.

Le système de numération qui aujourd'hui domine le monde a vu le jour en Inde il y a près de 2000 ans. Les astronomes et mathématiciens indiens expriment tous les nombres au moyen de neuf symboles, la puissance spécifiée par un nom : unité, dizaine, centaine,... A cette numération décimale, ils associent le système de position où chaque symbole acquiert une valeur différente suivant sa place et où chaque puissance manquante est notée par un signe spécifique, l'ancêtre du zéro. C'est la base de l'arithmétique moderne, la valeur d'un nombre correspond à la somme des valeurs qui le composent. Le principe de position sera défini et formalisé par le mathématicien et astronome Aryabhata, inventeur du sinus, qui définit le zéro comme « rien » ou « vide ». Cf. : **Les cahiers de science & vie n°112 août-septembre 2009**

« Nous restons aujourd'hui émerveillés par cette chaîne entre les peuples pour parvenir aux chiffres, nombres, zéro et aux mathématiques que nous connaissons aujourd'hui. Elle nous montrent la complémentarité et l'universalité des connaissances humaines et elles sont un formidable exemple de mélange et d'osmose entre les peuples qui vivent sur terre. Elle prouvent qu'il est possible pour les hommes de vivre en bonne intelligence les uns avec les autres quelle que soit notre origine, notre religion, notre couleur de peau. Patricia.Perrot »